

# HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl  
Avenue Reine Astrid, 77b  
4900 Spa



Les Heures Claires (Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre. Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB ). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

**! A vos agendas 2017 !**

❖ Vernissage **Spa Story**  
le samedi 1<sup>er</sup> avril 2017, à 17h00

## Illustrations de couverture

Buste de Pierre le Grand

Verre du curiste du milieu 19<sup>ème</sup> siècle

Soufflet de foyer seconde moitié 17<sup>ème</sup> siècle

Mars 2017  
43<sup>ème</sup> année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## BULLETIN N°169

### Sommaire

#### **Spa Story**

*Une histoire qui coule de source*

par Marie-Christine Schils

2

*Un nouveau Citoyen d'honneur*

par Marie-Christine Schils

4

*Le Palace Hôtel des Bains (2ème partie et fin)*

par Marc Joseph

8

*Bienvenue aux Heures Claires*

par Marc Joseph

21

*Pierre le Grand aux eaux de Spa*

par Albin Body

28

*Le congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818,  
une première relance de Spa après la  
Révolution française ?*

par Jean Toussaint

44

Ouverture bientôt de

# Spa Story

*Une histoire qui coule de source*

Grand chambardement au musée... !

Pendant la fermeture hivernale, nous avons rénové les quatre salles d'exposition permanente tout en changeant radicalement leur contenu. Alors qu'auparavant l'entièreté du rez-de-chaussée était réservé à l'histoire des jolités, il est désormais occupé par l'histoire de la ville d'eaux.

C'est un choix mûrement réfléchi. Tout d'abord, ce nouveau parcours correspond mieux à l'intitulé du musée. Les visiteurs, surtout étrangers étaient souvent surpris – voire frustrés - par le manque d'informations relatives aux eaux minérales. Cette nouvelle scénographie, conçue comme une découverte spécifiquement historique des eaux et des sources, sera donc un complément intéressant à l'approche plus géologique proposée par le Musée de l'Eau et de la Forêt de Bérinzenne et à l'histoire de la commercialisation des eaux minérales présentée par l'Eaudyssée à Spa-Monopole.

Ensuite, comme nous l'avons déjà évoqué dans cette revue à plusieurs reprises, nous travaillons depuis une dizaine d'années sur une extension de la Villa Royale, mais ce grand projet qui doublera la superficie de notre musée tarde à se concrétiser. Cette nouvelle exposition permanente est donc, en quelque sorte, l'embryon de notre futur projet muséal, une sorte de test grandeur nature dans le droit-fil du projet UNESCO.

**Spa Story** raconte une histoire passionnante. Celle d'un petit bourg ardennais inconnu avant le 16<sup>ème</sup> siècle, qui a acquis une renommée internationale en devenant notamment un nom commun, synonyme d'espace de bien-être où l'eau joue un rôle primordial, et qui peut prétendre aujourd'hui à ce fameux label UNESCO convoité par les grandes villes thermales européennes (dont Spa), réunies au sein de l'European Historic Thermal Towns Association.

Cette évocation commence au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle avec la redécouverte des sources minérales. On vient de loin pour bénéficier de leur pouvoir curatif à une époque où la médecine est encore rudimentaire. Les Spadois abandonnent alors la métallurgie pour répondre aux besoins des premiers curistes.

La venue de Pierre le Grand, en 1717, et sa guérison, dont l'écho fait le tour de l'Europe, vont lancer la mode de la cure à Spa. Par la suite, la parution en plusieurs langues des « Amusemens des eaux de Spa »

va amplifier le phénomène. On y vient sous prétexte de cure, l'important, après 1750, étant d'être là et de voir son nom figurer dans la « Liste des Seigneurs et Dames venus aux eaux de Spa ».

Ce premier âge d'or s'arrête avec la révolution. Spa connaît alors une période de déclin qui dure presque un demi-siècle. Grâce aux initiatives du bourgmestre Servais sur un plan urbanistique et à l'arrivée du chemin de fer, Spa se développe à nouveau au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. La ville reçoit une part plus importante du bénéfice sur les jeux de hasard. Cependant, ceux-ci sont menacés de suppression comme c'est déjà le cas dans les autres pays européens. Consciente de cette menace, la ville recentre ses activités sur le thermalisme. Un nouvel établissement de bains, ultra moderne pour l'époque, est inauguré en 1868.

La suppression des jeux aura bien lieu en 1872, mais elle sera de courte durée grâce à la constitution de cercles privés qui permettent de contourner la loi tandis que la ville continue de construire les infrastructures indispensables à son développement : galerie promenoir, nouveau bâtiment du Pouhon, lac de plaisance, église spacieuse, ...

Les vingt dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle sont brillantes. La villégiature bat son plein, les hôtels se multiplient et les villas fleurissent sur le versant sud de la ville. Il en va de même pour les divertissements : concerts, théâtre, attractions itinérantes, batailles de fleurs, et événements en tous genres animent la ville pendant toute la saison.

C'est alors le deuxième âge d'or qui s'arrête net en 1902, année noire pour Spa qui encaisse coup sur coup le décès de la reine Marie-Henriette dans sa Villa Royale et la suppression définitive des jeux de hasard. Pour raconter tout cela, nous avons opté pour une trame chronologique basée sur une ligne du temps au long de laquelle s'entremêlent l'histoire des eaux minérales et celle des jeux de hasard, le séjour des bobelins illustres et la fabrication des jolités, les documents authentiques et les objets rares.

A ce propos, le clou de **Spa Story** est très certainement l'extraordinaire tour à guillocher du 18<sup>ème</sup> siècle acquis par le musée à la fin de l'année dernière.

Si nous avons décidé de retirer 2/3 des jolités qui se trouvaient en exposition, ce n'est pas pour autant que nous allons nous désintéresser de cet artisanat d'art. Le Bois de Spa va vivre autrement. Un Cercle des collectionneurs devrait voir le jour et nous organiserons une « Foire aux jolités » le 25 novembre prochain. De plus, une visite virtuelle de l'ancienne exposition des jolités sera bientôt disponible sur notre site internet.

## ***Un nouveau Citoyen d'honneur***

### Le Dr Henrard reçoit cette distinction à titre posthume

En dépouillant les archives du docteur Henrard que la famille vient de déposer au musée, nous nous sommes aperçus qu'à deux reprises, en août 2002 et en juillet 2004, le Collège communal lui avait proposé de devenir « Citoyen d'honneur » de la Ville de Spa<sup>1</sup>.

A chaque fois, André Henrard avait souhaité « qu'un tel hommage soit postposé », sans refuser pour autant cette distinction, comme nous le croyions jusque-là au sein d'*Histoire et Archéologie spadoises*. C'est pourquoi nous avons demandé au Collège communal d'envisager de lui attribuer celle-ci à titre posthume.

Le Conseil communal du 24 janvier dernier vient d'entériner cette décision. La mémoire de notre ancien président<sup>2</sup> passera donc à la postérité « pour ses multiples activités dans le domaine culturel spadois, tant au sein du Cercle Artistique que pour l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises*, dont il fut l'initiateur et le président pendant près de 40 ans, créant et développant le Musée de la Ville d'eaux afin de préserver et de valoriser le patrimoine mobilier et l'histoire de la Ville de Spa ».

Pour votre information, sachez que la Ville de Spa a déjà désigné la prochaine personnalité qui sera honorée. Il s'agit du tsar Pierre le Grand venu se soigner aux eaux de Spa il y a tout juste 300 ans. Le diplôme d'Hôte d'honneur de la Ville de Spa sera remis à l'Ambassadeur de la Fédération de Russie le 21 juin prochain lors des festivités organisées, à Liège et à Spa, par l'association Le Grand Liège.

Marie-Christine Schils

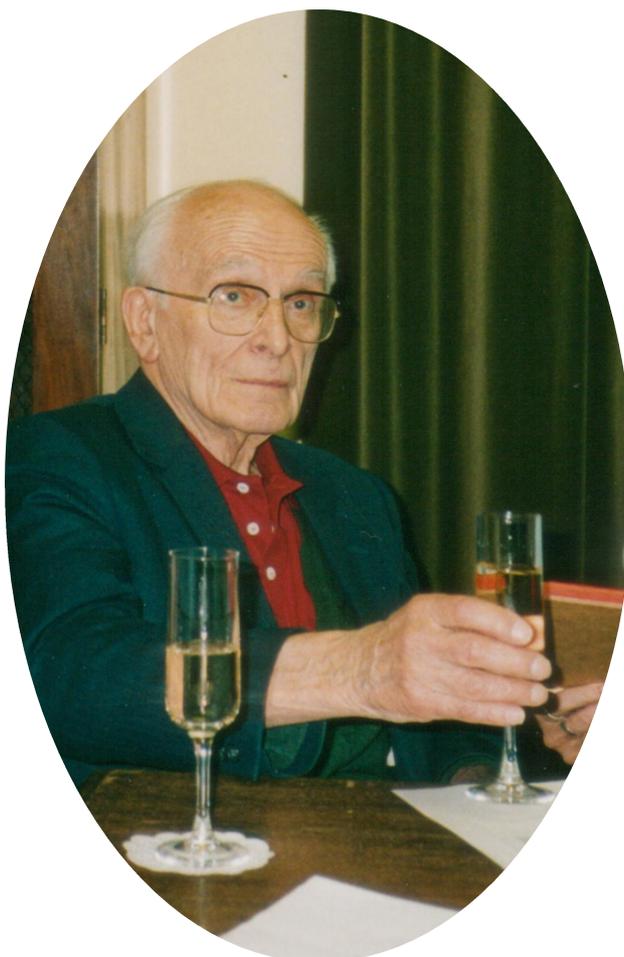
---

<sup>1</sup> Voir Monique Caro-Harion, « Bourgeois de Spa, Hôtes et Citoyens d'honneur », in *Histoire et Archéologie spadoises*, n°137 et 138, mars et juin 2009.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus sur la personnalité du Dr Henrard, consultez les deux articles le concernant parus dans notre revue : en mars 2003 (n° 113) et en septembre 2008 (n° 135).



*Le Dr Henrard lors du discours d'inauguration de musée le 6 juin 1970*



*Dernière participation du Dr Henrard  
au conseil d'administration de l'asbl en janvier 2003*

## ***Activités Saison 2017***

### **Mercredi 15 mars**

- ❖ Assemblée générale de l'asbl HAS à 20h

### **Samedi 1<sup>er</sup> avril**

- ❖ Ouverture des Musées de la Ville d'eaux  
Tous les jours, de 14h à 18h  
Musée du Cheval, uniquement les WE et jours fériés

- ❖ **Spa Story, une histoire qui coule de source !**



Vernissage, à 17h, de la nouvelle exposition permanente.

Spa est aujourd'hui un nom commun, synonyme d'espace de bien-être où l'eau joue un rôle primordial. Pourquoi et comment ce petit bourg, inconnu avant le 16<sup>ème</sup> siècle, a-t-il acquis cette renommée internationale et peut-il prétendre aujourd'hui au label UNESCO ? C'est une histoire passionnante que nous allons vous raconter !

- ❖ **Pile & face**, les médailles spadoises.

Exposition temporaire prolongée jusqu'au 30 juin 2017.

### **Dimanche 06 juin**

- ❖ **Fête de la Gratuité – Spa Story**

Animation tout public – de 14h à 18h - Gratuit

En partenariat avec l'asbl *Arts & Publics*, le musée fera l'événement en proposant aux visiteurs de découvrir la toute nouvelle exposition « Spa Story, une histoire qui coule de source » relatant le prestigieux passé de la ville d'eaux du 16<sup>ème</sup> siècle à la Belle Epoque. Des personnages en costumes d'époque personnifieront les moments forts de l'histoire spadoise.

### **Mercredi 05 juillet**

- ❖ **Viens t'A[musées] - Spa Story**

Animation Famille - de 14h à 17h - Gratuit

Si vous êtes soucieux d'accompagner les enfants dans une activité culturelle et enrichissante, ceci est pour vous ! Nous présentons notre toute nouvelle scénographie, « Spa Story ou comment comprendre l'histoire spadoise ». Pour les plus petits, des activités adaptées à leur jeune âge leur seront proposées, de manière tout à fait exceptionnelle !

## **Du samedi 15 juillet au dimanche 1<sup>er</sup> octobre**

### ❖ **Autour de Pierre le Grand et Saint-Pétersbourg**

Dans le cadre du tricentenaire de la venue de Pierre le Grand à Spa, présentation d'œuvres de peintres russes contemporains et de documents anciens évoquant le séjour et la guérison du tsar, ainsi que de la nouvelle statue commémorative installée à Liège.

## **Samedi 26 août**

### ❖ **Hippo'Apéro**, à 18h – Réservation demandée – PAF : ad. 8€ - enfant 4€

Rendez-vous dans les anciennes écuries de la reine Marie-Henriette, afin de vous présenter cet insolite Musée du Cheval. Nous terminons toujours la soirée par quelques gourmandises et un apéro, bien sûr !

## **Samedi 09 & dimanche 10 septembre**

### ❖ **Journées du Patrimoine** : thème 2017 : Voies d'eau, de terre et de fer.

#### **Le Parc de Sept Heures et ses mystères !**

Le patrimoine pour les plus jeunes, qu'est-ce que cela signifie ? Soyez au rendez-vous, dans la Galerie Léopold II, pour une activité ludique et pleine de surprises au cœur du patrimoine spadois !

Animation Famille – de 14h à 18h – Gratuit

## **Du samedi 14 octobre au dimanche 12 novembre 2017**

### ❖ **Les intimistes verviétois, exposition**

Présentation d'une quarantaine de tableaux de peintres verviétois provenant d'une collection privée. Une belle découverte en perspective...

## **Samedi 25 novembre**

### ❖ **Foire aux jolités**

Le Bois de Spa vous attire ? Vous craquez pour les jolités ? Alors venez nous rejoindre à la Villa Royale pour participer à un événement qui réunira tout ce qui touche à cet artisanat d'art.

Ouvert à tous de 10h à 18h

## **Mercredi 06 décembre**

### ❖ **Viens t'A[musées] « Les jouets de Guillemine »**. Animation Famille – A 15h - Gratuit

Dans une ambiance féérique et toute en douceur, venez découvrir les jouets anciens de la grand-mère Guillemine, partagez les jolies paroles d'enfants, leurs yeux grands ouverts, des rires et des jolies histoires....

## **Dimanche 10 décembre**

### ❖ Fermeture des musées à 18h



## *Le Palace*

### *Hôtel des Bains*

*(2<sup>ème</sup> partie et fin)*

En 1930, le Palace Hôtel des Bains, place Royale, 27. Téléphones 160 - 161. Il propose 200 chambres.

En 1932, Hôtel des Bains et restaurant de la Terrasse ; téléphone 160.

Cette même année, le Palace Hôtel des Bains accueille, les 22 et le 27 juillet, des dîners de gala et, le 29 juillet, le Gala de la Mode, précédant la proclamation de Miss Univers 1932 qui se déroulera dans la grande salle des fêtes le 31 juillet



*La terrasse vers la place Royale (Coll. privée)*

En 1935, l'hôtel dispose de 200 lits et est ouvert toute l'année. Il propose à sa clientèle : appartements privés, salle de bains, eau courante chaude et froide, chauffage central, ascenseur, garage, téléphone dans toutes les chambres, terrasse, coiffeur à l'établissement et autobus à la gare. Le prix de la pension débute à 70 francs.

En 1939, l'hôtel dispose de 120 lits et 55 salles de bains.



*Le salon de lecture*



*Le hall*



*Le bar*

*Palace Hôtel des Bains (Coll. privée)*



*Un restaurant*



*Une chambre deux lits*



*La terrasse*

*Palace Hôtel des Bains (Coll. privée)*

Réquisitionné du 2 septembre 1940 au 19 mars 1941, il sert de Kriegs-Lazarett (Hôpital de campagne), puis après une période d'inoccupation, il reçoit les membres de la Luftwaffe en repos du 12 juillet 1941 au 8 août 1944. Les troupes d'occupation feront construire un abri anti-aérien à l'arrière du bâtiment.



*Lazarett Spa (Coll. privée)*



*Vue depuis la place du Monument, 1940 (Coll. privée)*



*Luftwaffen Erholungsheim - Spa, den 11.V.1943 (Coll. privée)*

Occupé par 507 M.P. (Military Police) Bn ; Ernest Grace, Capt. M.P. Comd'g à partir du 18 septembre 1944. Fin du mois d'octobre 1944, « le Palace Hôtel des Bains servit de logement du commandant du Q.G. (Lt ; Colonel Goslee) et des officiers. Il devint vite un lieu plein d'entrain.

Le bureau particulier du général Hodges se trouvait au premier étage à l'est donnant sur le jardin ; d'énormes cartes pendaient aux murs. Des sentinelles montaient la garde, non seulement à toutes les entrées de l'hôtel, mais aussi à chaque étage »<sup>3</sup>. L'hôtel servit aussi, dans cette période troublée, à accueillir des réunions du haut commandement allié qui préparait les plans d'invasion de l'Allemagne.

A partir de mars 1945, le Palace Hôtel sert de logement aux officiers chargés du Recreation Center de la Première Armée des Etats-Unis outre les bureaux de l'Etat-Major, les logements, salle à manger et bar des officiers, on y trouve également le salon de coiffure qui leur était destiné.



(Coll. privée)



(Coll. privée)



L'Etat-Major du Recreation Center devant l'entrée Palace Hôtel qu'il occupait<sup>17</sup>

Le 28 janvier 1946, ce sont deux détachements américains qui s'installent au Palace Hôtel des Bains. Ces deux détachements appartiennent au 531<sup>ème</sup> Q.M. Group-American Graves Registration Command (Service américain des sépultures). Au mois d'avril de la même année, ce seront les deux dernières unités à quitter Spa.

<sup>3</sup> *Spa et les Américains* par G.R. de Lame. Liège : Solédi, [1948]

En 1948, la plaquette publiée conjointement par le Syndicat d'Initiative et de Tourisme et l'Association des Hôteliers de Spa indique que le Palace Hôtel des Bains dispose de 90 chambres et propose un forfait hôtel pour 21 jours donc une cure.

En 1950, la Prévoyance Sociale (P.S.) achète le bâtiment pour y aménager un second<sup>4</sup> centre des Heures Claires<sup>5</sup> et ainsi doubler sa capacité d'accueil à Spa.



*(Coll. privée)*

En 1954, création d'une piscine de rééducation d'une surface de 36 m<sup>2</sup> dans le rez-de-chaussée de l'aile gauche des Heures Claires



*Heures Claires – centre de la Place Royale – La piscine de rééducation (Coll. privée)*

<sup>4</sup> Le centre Léopold a été inauguré le 1<sup>er</sup> juillet 1949 dans l'ancien Hôtel de Laeken

<sup>5</sup> Le nom « Les Heures Claires » vient d'un poème publié par Emile Verhaeren en 1896.

1965, création du 4<sup>ème</sup> étage du Palace avec infirmerie, salon pour les patients, cabinets médicaux et salle de kinésithérapie.



*Heures Claires – centre de la Place Royale – Salon de lecture et salon de repos (Coll. privée)*



En 1968, 30 lits supplémentaires sont créés grâce au 4<sup>ème</sup> étage du Palace (on y trouve aussi des cabinets médicaux, la radioscopie, un petit laboratoire d'analyses, une salle de massage). Ensuite, un service complet d'infirmerie avec chambres d'isolement, salle de garde, salle de soins, office, réfectoire et même salon de repos. Un nouvel ascenseur y est construit.

En 1969, le cinéma Royal contigu au centre Palace des Heures Claires est acheté pour permettre l'agrandissement de l'institution et la construction d'une nouvelle piscine de rééducation de 100 m<sup>2</sup> qui sera inaugurée le 18 octobre 1975.

En 1972, sous la conduite de l'architecte Hagemann, la toiture du quatrième étage est aménagée sur l'ensemble du site des Heures Claires pour permettre de nouveaux développements.



*Les toits de toutes ailes sont unifiés (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Fin 1986, le Palace comptait 230 lits des 463 (ou 485) lits que l'hôpital spadois des Heures Claires proposait.

Entre 1987 et jusque 1995, les Heures Claires se restructurent et devient Centre de Thermalisme Social

Septembre 1988, fin de l'hébergement au Palace, seuls la piscine et le service de réadaptation professionnelle fonctionnent encore.



*Le Palace Hôtel – Heures Claires en février 2002 (Coll. privée)*

Abandonné depuis plus de quinze ans, la démolition de ce bâtiment, en partie art-déco, débute au mois d'avril 2002 pour s'achever quelques semaines plus tard. Le chantier pour un nouveau palace dont l'architecte désigné est Claude Strebelle peut alors débiter. « Son projet reprend un gabarit similaire et des tonalités de matériaux en harmonie avec les autres bâtiments de la place. Le souci de mémoire de l'hôtel actuel a même été poussé jusqu'à la recomposition de la coupole, élément visuel bien connu des Spadois. »<sup>6</sup>



*Début des travaux de démolitions, avril 2002 (Coll. privée)*



<sup>6</sup> Extrait de *Le Jour - Le Courrier* du 1<sup>er</sup> février 2002



*Avant – après (Coll. privée)*



*La place est nette et la vue dégagée sur la colline, mais pour peu de temps (Coll. privée)*

En 2005, le Radisson SAS Palace Hôtel, hôtel 4 étoiles, met 120 chambres à la disposition de sa clientèle. Il est relié directement aux thermes de Spa par un funiculaire et dispose également d'une brasserie et d'un restaurant. Cet hôtel emploie l'équivalent de 50 personnes. Le directeur M. Van Der Zee est également responsable du Radisson SAS Balmoral Hôtel - Spa.

En 2016, la page d'accueil du site internet du Radisson Blu Palace Hôtel le décrit comme suit :

« Les visiteurs de passage dans la charmante région des Ardennes apprécieront notre ravissant hôtel de Spa. Situé à deux pas des Thermes de Spa, l'hôtel réserve à ses clients un accès direct par le funiculaire, adjacent à notre établissement, aux fameuses sources d'eau minérale. Les voyageurs s'arrêtant à Spa pourront tenter leur chance en jouant au plus vieux casino d'Europe se trouvant en face de l'hôtel, ou passer une journée au circuit de F1 de Spa-Francorchamps. Nos 120 chambres bénéficient toutes d'équipements haut de gamme et d'une vue sur les collines avoisinantes ou sur la ville. Réservez l'une de nos suites et profitez de son balcon privé. Goûtez à quelques spécialités servies à la brasserie Les Saisons de Spa, et invitez vos amis à vous retrouver autour d'un verre dans notre célèbre bar. Nous mettons à votre disposition un centre de remise en forme entièrement équipé, un sauna et un certain nombre de formules bien-être pour Les Thermes de Spa. Notre hôtel de Spa dispose de 8 salles de réunions pour accueillir vos projets professionnels et réceptions. »

Les chambres sont-elles

« Superbe hôtel 4 étoiles à proximité de Spa Francorchamps.

Le Radisson Blu Palace Hotel propose 120 chambres, comprenant 9 suites, offrant une vue imprenable sur la ville ou sur la forêt. L'hôtel est entièrement non-fumeur et dispose de 3 chambres antiallergiques ainsi que de 3 chambres pour personnes à mobilité réduite. Toutes les chambres sont pourvues d'une connexion internet sans fil gratuite. (Wi Fi) »



Image extraite de <https://www.radissonblu.com/fr/palacehotel-spa>

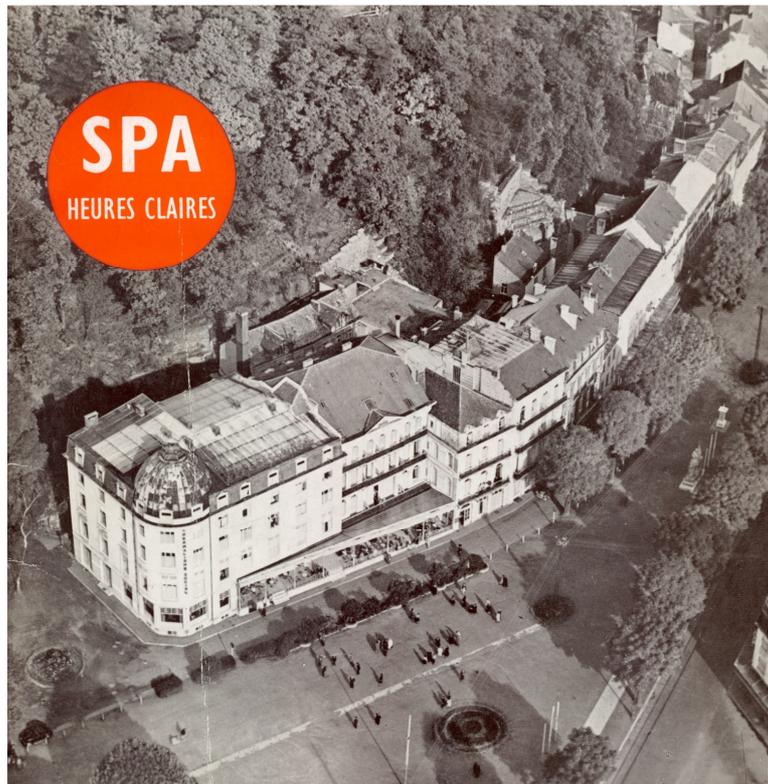
Cette évocation sur plus de 160 années permet de voir l'évolution du secteur hôtelier avec l'apparition au fil des ans des éléments les plus moderne pour l'époque, car à chaque temps et son modernisme : omnibus à la station, ascenseur, lumière électrique, eau courante chaude et froide, téléphone jusqu'à l'accès Internet haut débit sans fil gratuit

Marc Joseph

#### Bibliographie

*Les Heures Claires à Spa, 1949 – 1999 : de l'hôpital thermal à l'intercommunale* par Pierre Kusnierczyk (1999)

*Douces nuits : les enseignes hôtelières à Spa* par Marc Joseph. Spa : éd. Du Musée de la Ville d'eaux, 2005



Coll. Musée de la Ville d'eaux

## *Bienvenue aux Heures Claires*



Les Heures Claires ont accueilli pendant plusieurs dizaines d'année des milliers de curistes qui se sont vus obligés de vivre avec d'autres personnes avec lesquelles ils n'avaient peut-être pas d'atomes crochus. Pour que tout ce petit monde passe un agréable séjour et profite de sa cure malgré la promiscuité, l'institution a plusieurs fois édité des brochures rappelant les pratiques de bonnes conduites aussi bien à l'intérieur du bâtiment que sur la voie publique.

L'attention de tous est surtout attirée sur la cure et ses contraintes, le bruit et la vie en société.

Je vous présente ici la version illustrée complète<sup>7</sup> qui n'est pas sans rappeler les dessins humoristiques qui égayaient les revues belges et françaises des années des décennies 60 et 70.

Marc Joseph

<sup>7</sup> Les textes cités et illustrations reproduites sont issues de trois plaquettes conservées dans les collections du Musée de la Ville d'eaux.



## BIENVENUE A TOUS NOS CURISTES

Afin de vous procurer  
le maximum de bien-être  
pendant votre séjour  
chez nous,  
nous attirons particulièrement votre attention  
sur les recommandations suivantes



*Le bureau de réception (Coll. privée)*

Cette interdiction n'était pas uniquement valable pour l'intérieur du centre : « L'établissement des Bains est à proximité des Heures Claires. Il n'est toutefois pas permis aux malades d'effectuer le trajet qui les sépare en pantoufles. La Direction médicale s'y oppose strictement ».



Une tenue correcte s'impose ; il est interdit de se déplacer en pantoufles dans le Centre.

Par contre, dans votre chambre, pour éviter de faire du bruit, mettez vos pantoufles.



Observez les heures de rentrée, fixées à :  
 22 h du 1er avril au 30 septembre  
 21 h du 1er octobre au 31 mars  
 Des sanctions peuvent être prises contre ceux qui rentrent  
 après les heures réglementaires.



*Le salon de lecture, un des divers salons aménagés  
 pour les curistes (Coll. privée)*



*Un coin du hall (Coll. privée)*

« Les curistes sont autorisés à sortir au cours de la journée, sans s'éloigner des Heures Claires et APRES avoir reçu tous les soins nécessaires (bains, repos, massage, gymnastique, etc.).

Il leur est recommandé d'organiser leur vie au Centre de façon à bénéficier du maximum d'efficacité de leur séjour. »



Ne quittez la ville, ni en voiture, ni par tout autre moyen de transport, sans autorisation du médecin-directeur.



Ne délogez jamais.  
Evitez l'état d'ivresse qui vous expose à un renvoi du Centre.



*Pour que le curiste profite pleinement de sa cure de 21 jours, aucune place n'est laissée aux libations, mais il peut prendre le soleil sur la terrasse (Coll. privée)*

« Le réveil est annoncé à 6 h. 30 par un coup de gong. Il est strictement interdit de descendre avant cette heure ».



Notez qu'entre 22 h et 7 h du matin, il est interdit de rendre visite à d'autres malades.  
Il faut respecter le sommeil d'autrui.



Ne fumez, ni dans votre chambre, ni dans les couloirs, les ascenseurs, les salles à manger et la clinique. Des salons pour fumeurs vous sont réservés.



*Le grand salon (Coll. privée)*

A chaque époque ses amusements et désagréments, ici le transistor qui permettait à tout un chacun d'écouter sa musique ou de se tenir informé, tout en s'isolant et en importunant son voisin, notre époque remplacerait certainement le terme « transistor » par « smartphone » et « écouteurs ».



*Le fumoir où trône le portrait de Joseph Lemaire (1882-1966), fondateur des Heures Claires (Coll. privée)*

Alors que l'exclusion des fumeurs des lieux publics, nous semble maintenant normale, voici des salons exclusivement réservés à cette pratique nocive dans un établissement de santé. Des fumeurs de pipe, cela dénote bien d'un autre temps.



Si vous disposez d'un transistor, il vous est permis de l'utiliser dans les salons ou dans votre chambre, mais à puissance modérée, pour ne pas gêner vos voisins. Il ne faut pas vous en servir dans les salles d'attente, les salons tranquilles aménagés pour le repos complet et dans les salles à manger.



*Un cabinet de toilette (Coll. privée)*

Dans l'intérêt commun, veuillez prendre l'habitude de parler bas à table, dans les couloirs, les salons, les ascenseurs et les chambres.



*Les salons (Coll. privée)*



Que les visiteurs se rappellent, suivant les avis apposés aux bureaux de réception, qu'il leur est interdit de se rendre dans les chambres des malades, sauf à la Clinique où se trouvent les alités.

# **1717**

## ***Quand Pierre le Grand inaugurerait la Saison de Spa***

En cette année du 300<sup>ème</sup> anniversaire du séjour de Pierre le Grand à Spa, nous ne pouvions manquer d'évoquer la présence de ce Tsar dans notre ville thermale.

Au fil des années plusieurs de nos correspondants ont évoqué Pierre I<sup>er</sup> dans notre revue :

- Mme Baar, *Pour la petite histoire de Spa* [Pierre le Grand à Vaals] dans le n° 5 de mars 1976
- G-E. Jacob, *L'inauguration du buste de Pierre-le-Grand à Spa le 19 juin 1856* dans le n° 19 de septembre 1979
- Louis Pironet, *Les bustes jumeaux de Pierre le Grand à Bruxelles et à Spa* dans le n° 81 de mars 1995

Plutôt que de produire une resucée de ce qui a déjà été publié sur le sujet, nous avons préféré vous proposer la lecture intégrale d'un ouvrage qui n'est plus guère disponible.

Ce livre que nous vous présenterons lors de nos prochaines livraisons, est celui d'Albin Body : *Pierre le Grand aux eaux de Spa*. Ce petit in-octavo de 107 pages, édité en 1872 à Bruxelles chez Ch. Vanderauwera, nous conte le voyage entrepris par Pierre le Grand à travers quelques états européens, son arrivée à Liège, son séjour à Spa et les effets de celui-ci pour notre ville.

## *Pierre le Grand aux eaux de Spa*

La Russie célèbre cette année même par d'imposantes solennités l'anniversaire deux fois séculaire de la naissance de Pierre le Grand. Les fêtes nationales revêtent un caractère de magnificence et de réelle grandeur, car elles consacrent ce jour à jamais mémorable où le grand réformateur entreprenant une civilisation de toute pièce fit d'un peuple à peine échappé aux ténèbres de la barbarie l'égal des nations les plus avancées. L'attention de l'Europe entière est reportée sur la carrière de ce grand homme dont Voltaire a dit : « Enfin Pierre naquit et la Russie fut formée. »



*Portrait du Tsar Pierre I<sup>er</sup> par Jean-Marc Nattier (1717)*

Les pages de l'histoire ont retracé la noble tâche qu'il a accomplie, les titres qu'il s'est acquis à la gloire et à la reconnaissance de ses sujets. Le but, plus modeste, que nous nous sommes proposé, est de rappeler quelques particularités du voyage de ce grand empereur dans notre pays. Le moment est opportun pour faire revivre aux yeux de nos concitoyens des faits inconnus, des détails inédits sur le séjour du Czar parmi nous. Étienne Arago écrivait à propos de Spa :

« Le Czar Pierre est un nom qu'on apprend à l'enfance. »

Nous pouvons dire, nous qu'il est l'un des plus populaires ici, qu'il est plus familier aux oreilles des Spadois que celui d'aucun autre héros de l'histoire. C'est qu'en effet l'arrivée de Pierre à nos fontaines inaugura pour notre petite cité une ère de gloire éclatante et de vogue souveraine. La guérison qu'il obtint par nos eaux minérales fut l'attestation la plus précieuse de leur mérite, et comme l'écrivait Jules Janin : « Ceci est le grand miracle de Spa !<sup>8</sup> »

<sup>8</sup> Nous avons déjà rassemblé la plupart des matériaux de ce travail lorsque nous apprîmes qu'U. Capitaine, avait, lui aussi, projeté de traiter ce même sujet. Bienveillant comme il se montra toujours, notre ami regretté allait nous communiquer ses propres notes lorsque la mort vint le surprendre ; mais sa veuve se conformant aux intentions de son mari, n'hésita pas à les mettre à notre disposition.

## I

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle le Czar Pierre le Grand avait fait un premier voyage en Occident, il en entreprit un second en 1717. Parti en 1716, il traversa successivement Copenhague, Lubeck, Schwerin où sa femme qui l'accompagnait tomba malade. Seul, il prit la route de Neustadt, Aversberg où il se rencontra avec le roi de Prusse ; de Hambourg, Altona, Brême, enfin d'Amsterdam. En revoyant la modeste chaumière si célèbre de Saardam sous le toit de laquelle il avait passé des jours exempts de soucis, il put à bon droit s'enorgueillir. Depuis le moment où il l'avait quitté, simple charpentier, il avait en effet accompli de grandes choses. La Czarine vint le retrouver à cet endroit et y séjourna quelque temps avec lui. Pierre n'était pas venu cependant en Hollande dans le simple but de voyager.



*Le tsar Pierre incognito dans un chantier naval néerlandais par un peintre inconnu  
<http://www.geschiedenisbeleven.nl/het-nederlands-van-peter-de-grote/>*

Dévoré par la soif de s'initier au progrès des autres nations, il résolut d'aller en France. Craignant pour sa royale compagne de nouvelles fatigues il s'en alla seul. Il se rendit donc par Anvers, Gand, Bruges et Dunkerque à Paris, où il arriva le 7 mai. Philippe d'Orléans était alors régent au nom de Louis XV encore enfant.

Mais nous n'avons pas à relater ici les différents incidents du séjour du puissant empereur dans la capitale de la France ; tous ses biographes les ont retracés. On les trouvera notamment dans *l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* par Voltaire<sup>9</sup> et dans le recueil périodique intitulé : *Le cabinet historique*<sup>10</sup>. Ce qu'il est bon de répéter, c'est que tous sont unanimes à dire que le souverain moscovite, doué d'un esprit éminemment pratique, fit en cette ville fort peu de cas de toutes les choses d'agrément et donna beaucoup d'attention à toutes celles qui tendent à l'utilité.

Six semaines s'étaient écoulées depuis son arrivée lorsqu'il songea à regagner la Hollande. A ce moment il ne se sentait pas fort bien. Sa santé épuisée par des excès et des fatigues de tout genre inspirait de vives inquiétudes à son entourage. Déjà après la malheureuse campagne du Pruth (1711) il avait dû aller aux eaux de Carlsbad pour raffermir sa constitution ébranlée. La faculté d'accord avec Areskin son médecin lui conseilla d'essayer les eaux de Spa. Il se détermina à suivre cet avis immédiatement et comme nous aurons l'occasion de le voir, il n'eut qu'à se louer de l'inspiration qui lui fut donnée.

Il quitta donc Paris le 20 juin, coucha le soir au château de Raincy, le 21 à Soissons et le 22 à Reims. Le 23 il s'embarquait sur la Meuse à Charleville pour coucher à Givet.

*Le Mercure historique et politique*, n° de juillet 1717, contient la relation de l'accueil fait à l'empereur en cette dernière ville. « Le comte de Hompesch ayant eu avis du commandant de Givet que S.M. Czarienne y arriverait le 23, y envoya le général-major du Portal pour le recevoir. Le comte de Lannoy, administrateur de la province, avait envoyé son carrosse à six chevaux précédé de douze hallebardiers en manteaux neufs, avec des cocardes sur leurs chapeaux pour recevoir Sa Majesté Czarienne à la Plante qui est à la portée du mousquet de la ville, croyant qu'il mettroit pied à terre ; mais Sa Majesté descendit de la barque à la porte de Groignon et monta le cheval qui lui fut présenté par le comte de Hompesch qui l'y attendoit avec les officiers les plus distingués de la garnison. Sa Majesté se rendit au château, suivi du prince Kourakin et autres seigneurs de sa cour.

« Ce monarque qui fut pendant plus de deux heures à cheval, visita toutes les fortifications et fit des remarques aussi judicieuses que les plus habiles ingénieurs auraient pu faire. Il retourna ensuite au château et agréa le repas que le comte de Hompesch y avait fait préparer. Sa Majesté se montra fort gracieuse envers toute la compagnie, but plusieurs santez ; et prit la peine de faire un détail très circonstancié des combats et sièges qu'Elle avoit commandez en personne. Après le repas Elle remonta à cheval et se rendit au gouvernement où Elle resta à souper. Il y eut ensuite bal et Sa Majesté dansa avec une dame de la compagnie, Elle (sic) ne se retira qu'à une heure après minuit pour aller coucher dans sa barque. »

---

<sup>9</sup> Partie II, chap. VIII.

<sup>10</sup> Livraison de mai, 1756.

Le lendemain soir le Czar s'arrêta quelques instants à Dinant où il fut reçu et complimenté au nom du prince de Liège par le comte de Rummen ; il passa la nuit dans son bateau près de Bouvignes et arriva le 25 à Namur vers dix heures, au bruit de six salves réitérées de l'artillerie de la ville et du château.

Nous possédons sur l'arrivée et la réception du vainqueur de Charles XII dans la cité namuroise des détails circonstanciés. Toutes les mesures avaient été prises pour faire à Pierre Ier une réception digne de lui. Dès le 19 juin le marquis du Prié avait écrit au comte de Lannoy, gouverneur de la province de Namur, la lettre suivante :

« Monsieur le Comte,

» Comme nous sommes informés que Sa Majesté Czarienne doit partir incessamment de Paris vers la Hollande et qu'il doit prendre sa route par Charleville où il descendrait la Meuse jusque à Namur, nous vous faisons cette, pour vous requérir et néanmoins au nom de Sa Majesté Impériale et Catholique vous en charger, de donner les ordres nécessaires à ceux du magistrat de la ville de Namur, afin qu'ils reçoivent Sa dite Majesté Czarienne avec les marques d'honneur dues à la dignité de sa personne en se réglant néanmoins sur ce sujet selon que S. M. le souhaiterait, comme l'on a fait en cette ville. Qu'ils le défrayent pendant son séjour en ladite ville à leurs dépens, comme ont fait ceux du magistrat de Brabant et de Flandre au passage de Sa dite Majesté, par ces pays, vers la cour de France ; qu'on ne fasse pas les décharges du canon à son arrivée que lorsqu'il sera à son logement ; et qu'on observe les mêmes circonstances à son départ, après qu'Elle sera un peu éloignée de la ville. Et afin que vous soyez positivement sûr du jour et de l'heure de son arrivée dans ladite ville de Namur, vous enverrez des personnes de confiance pour prendre langue, le haut de la Meuse, qui vous en pourront donner des avis positifs ; et nous vous communiquerons aussy les nouvelles que nous recevrons sur ce sujet. A tant, monsieur le comte, notre Seigneur vous ayt en sa sainte garde. De Bruxelles le 19 juin 1717. »

Vostre très-bon ami,

Le marquis DE PRIÉ.,

(Contresigné) : BRETEL.

A cette lettre était joint le mémoire suivant : *De la manière dont S. M. Czarienne a souhaité d'estre reçue à son passage par les villes des Pays-Bas austriens.*

« S. M. Czarienne ne veut qu'une escorte de douze cavaliers avec un officier subalterne pour voyager d'une ville à l'autre. Elle souhaite de faire ses entrées dans les villes incognito pour éviter l'affluence du peuple ; et à cet effet qu'on ne tire le canon qu'après son arrivée dans son logement et après sa sortie de la ville. Que la bourgeoisie ne se mette pas sous les armes pour la recevoir. Le magistrat pourra cependant luy faire

compliment dans son logement et luy présenter les vins d'honneur. Elle ne veut qu'une garde de vingt soldats avec un officier subalterne devant son logement<sup>11</sup>. »

Nous empruntons à un contemporain la relation de la réception qui fut faite au Czar par les Namurois ; voici comment il s'exprime :

« Estant informez que Sa Majesté Czarienne devait arriver à Charleville le 21 dudit mois de juin, il fut résolu dans une assemblée des députés des trois membres des États, tenue à ce sujet, de l'aller recevoir et complimenter sur les frontières de la province. A quelle fin, on fit accomoder deux beaux batteaux sur lesquels deux députés de chasque membre s'embarquèrent avec quantité de rafreschissement et partirent de Namur le 23 au matin, estans arrivez le mesme jour au soir à l'abbaye de Waulsor où ils logèrent.

» Le lendemain matin, 24, estans partis pour Hustir, ils y attendirent Sadite Majesté, qui y arriva le mesme jour, vers les cinq à six heures du soir avec ceux de sa cour, sur cinq batteaux et soub une escorte d'un détachement de troupes, de Sa Majesté très-chrestienne qui fut là mesme eschangé par un autre détachement des troupes de Sa Majesté Impériale et Catholique; et citost que les dits deputez eurent aperçu Sadite Majesté, ils s'avancèrent et accrochèrent leur batteau à celui de Sadite Majesté qu'ils complimentèrent en lui presentant les rafreschissements qu'ils avaient, ce qui luy fut fort agréable; et vinrent ensuite sur leurs batteaux respectifs, jusques à l'isle située au dessoub de Bouvignes où ils arrivèrent vers les dix heures du soir et où Sa Majesté, après s'être baignée avec quelqu'uns de sa suite, s'arrêta et passa la nuit sur son batteau et lesdits deputez sur le leur; puis le lendemain ils partirent tous de grand matin et estans parvenus vis a vis du chasteau de Dave, Sa Majesté s'y arrêta et fut voir ledit chasteau et son jardin avec quelqu'uns de sa cour, et où Sa Majesté fut encore complimentée par lesdits deputez. Enfin s'estant remise sur les batteaux, Elle arriva au rivage de Groignon vers le midy, au bruit de toute l'artillerie de la ville et du chasteau, ayant Messieurs du Magistrat fait préparer un beau festin aux dépens de la ville, suivant les ordres de la Cour, qu'ils firent porter par delà le pont dans la croyance que Sa Majesté s'y arrêteroit; mais en descendant de son batteau, Elle monta d'abord à cheval et alla visiter le chasteau avec ses fortifications, ce qui fut cause que mesdits sieurs, sur ce que le maître d'hôtel de Sadite Majesté leur avait fait connaître qu'Elle souhaitoit de manger sur son batteau, y envoyèrent et firent porter tous leurs préparatifs et plusieurs mondes de diverses sortes de rafreschissements.

» Ce fait, Sadite Majesté estant descendue du chasteau, alla droit au gouvernement pour y voir le combat des eschasses que lesdits des Magistrats lui avoient fait présenter et là mesme, ils luy présentèrent aussy les grands vins d'honneur de mesme qu'un souper magnifique et Sa Majesté témoigna tant de joie et contentement dudit combat que ceux de sa cour assurèrent que depuis plus de dix ans ils ne l'avoient veu d'une humeur si gaye et si satisfait. Elle donna aussy aux eschasseurs cinquante ducats et passa une bonne

---

<sup>11</sup> Extrait des résolutions du magistrat de Namur V<sup>e</sup> registre, fol. 201-203.

partie de la nuit audit gouvernement, en chantant et dansant au son des hautbois que lesdits du Magistrat lui avoient envoyé ; puis ayant voulu retourner coucher sur ses bateaux, nonobstant qu'on luy avoit fait préparer diverses lits pour Elle et la plus parte de sa cour audit gouvernement, aux frais de la ville. Mesdits sieurs lui donnèrent encore le lendemain matin, 26 dudit mois de juin, le divertissement de la joute et du saut de l'anguille sur la Basse-Sambre<sup>12</sup> ; duquel divertissement Sa Majesté fut aussy fort contente et donna aux jouteurs encor cinquante ducats<sup>13</sup>. Enfin après la joute qui finit vers les dix heures, Elle alla visiter les fortifications de la ville et comme le magistrat avoit encore fait préparer un festin magnifique pour le dîner, son maître d'hôtel fist connoître qu'Elle ne vouloit point manger en ville et qu'on luy feroit plaisir de faire porter sur son bateau ce que l'on avoit préparé, mesme des poissons vifs et entre autres des perches, ce qui fut fait ; les ayant elle-même veu prendre hors des bondifs (caisse-réservoir pour prendre le poisson vivant) que l'on avoit conduit proche de son bateau ; et Elle fut si contente que l'on ne sauroit assez l'exprimer, tellement qu'après avoir encore reçu les compliments, Elle partit vers les douze heures de cette ville au bruit d'une triple salve de toute l'artillerie de la ville et du chasteau accompagnée desdits deputez des trois membres des Etats et escortée d'un détachement de Cavallerie et Infanterie des troupes de Sa Majesté Impériale jusques dans la ville de Huy où ils la complimentèrent encore une fois et retournèrent le lendemain à Namur. »

Le Czar passa devant Huy sans s'arrêter, et la nuit venue, il dormit dans son embarcation entre l'abbaye de Flône et le village d'Engis. Le lendemain il partit de bon matin et arriva vers les neuf heures à Chokier qui était alors la tête de la banlieue de Liège.

---

<sup>12</sup> Voir sur le combat des échasses, le saut de l'anguille et autres jeux populaires les savantes recherches de M. J. Borgnet sur *Les anciennes fêtes namuroises*, insérées dans le tome XXVII des *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique* et la brochure du même intitulée : *les Échasseurs Namurois*, Namur 1849, in-12 ; où se trouve réimprimé le poème du baron de Waleffe sur ce jeu.

<sup>13</sup> Ce fut du haut du pont de Sambre que le Czar assista à cette joute qui, au dire de l'historien Gaillot, fut le dernier divertissement de ce genre donné à Namur. Voici en quels termes s'exprime sur cette fête un écrivain namurois anonyme, auteur d'un *Essai de l'histoire de Namur*, manuscrit de 1740 : « On le divertit par des combats d'échasses et même par un tournoi naval sur la Sambre et le Czar qui partout ailleurs ne s'était guère montré en public, parut si content de ce jeu, qu'il monta sur une des barquettes des combattans appuyant la main sur la tête d'un rameur et se fit voir à un peuple innombrable ramassé à l'entour du champ de bataille. »

## II

L'Empereur après son arrivée à Paris avait envoyé à Joseph Clément de Bavière, prince-évêque de Liège, qui alors habitait Bonn, un gentilhomme de sa suite porteur d'une lettre des plus aimables pour l'informer de sa prochaine arrivée dans la Principauté de Liège où il comptait faire un séjour de quelques semaines. Le prince de Liège fut assez embarrassé en apprenant cette nouvelle, car d'une part, cela allait lui occasionner de grandes dépenses<sup>14</sup>, et de l'autre, il savait ce souverain fort puissant et fort clairvoyant. On le lui avait représenté « plein de fantaisie avec un reste de mœurs barbares et une nombreuse suite de gens d'une conduite fort différente de celles des gens de ce pays, plein de caprices et de façons étranges, enfin leur maître et eux très-déliçats et très-entiers sur ce qu'ils prétendaient leur être dûs ou permis<sup>15</sup> ».

Quoiqu'il en soit, Joseph-Clément fit à l'envoyé du Czar l'accueil le plus diplomatique ; il voulut même reconnaître la bonne nouvelle dont il était porteur et lui offrit son portrait dans un médaillon enrichi de diamants.

Ce prince avait espéré que non-seulement les Liégeois feraient au Czar une réception splendide, mais qu'ils le défraieraient pendant le séjour qu'il comptait faire dans la Principauté. Le 7 juin il écrivit en ce sens à son Conseil privé. Deux jours après l'État primaire répondit ainsi à cette lettre :

« Messieurs de l'État primaire ayant entendu la proposition de M. le chancelier qui leur a communiqué la lettre de S. A. S. Électorale écrite à son conseil privé en date du 7 de ce mois concernant l'arrivée de Sa Majesté Rusienne en ce pays, remerciant très-humblement S. A. S. Électorale de la bonté qu'elle a eu de ne pas permettre qu'un prince étranger passant par ce pays soit gardé par d'autres troupes que par ses propres gardes du corps s'il en a avec lui, ou par celles du prince de ce pays même, ce qui serait contre l'honneur de la nation qui en entretient aux ordres et pour le service de S. A. S. Électorale. Quant à la dépense durant le séjour de Sa Majesté Rusienne soit à Liège, soit à Spa, ou ailleurs en ce pays, mesdits seigneurs ont fait écrire à messieurs leurs condéputés absents et à quelques autres membres de leurs États respectifs qui seront le plus à portée de se rendre au plutôt en ville afin de les consulter là-dessus.

» Étant entretemps d'avis que le pays ne peut fournir à la dépense de Sa dite Majesté pendant son séjour à Spa à raison que ce bourg ayant été fréquenté comme il peut encore l'être pour ses eaux minérales par plusieurs souverains, ce pays n'est pas et ne peut se mettre en usage de fournir à leurs dépenses.

» Quant au nombre de troupes pour la garde de Sa dite Majesté, il paraît à mesdits seigneurs que si S.A.S. Électorale avoit la bonté d'envoyer une partie de sa compagnie de garde liégeoise soldoyée par

<sup>14</sup> Sa présence à Paris coûta au roi 600 écus par jour.

<sup>15</sup> Mémoires m s.

cet État, il n'en couteroit pas plus à S. A. S. Électorale ni à son pays que si elle étoit à Bonn et néanmoins cela pourroit se faire d'autant plus que Sa Majesté Russe ne s'est pas fait escorter ailleurs et que le bourg de Spaz et ses environs sont sans fourrage.

» Pour ce qui est des gens de pied, il semble, que pour la même raison ; Sa Majesté Czarienne sera contente d'une partie du régiment de Dobbelstein, ledit bourg de Spa ne pouvant supporter aucun logement si on n'y campe, surtout dans cette saison où il va y avoir nombre d'étrangers qui sont leur unique commerce et revenu, cette communauté étant d'ailleurs chargée de dettes au-dessus de ses forces<sup>16</sup>. »

Le prince-évêque trompé dans son attente dut se résigner à reconnaître la justesse des observations qui lui étaient faites, observations qui furent confirmées par une nouvelle lettre du 13 juin, dans laquelle l'État primaire déclarait unanimement « qu'il n'y avoit pas lieu d'intervenir dans les dépenses que le Czar pourroit faire à Liège ou ailleurs en ce pays et supplioit S. A. de prendre en considération les très-grands préjudices qui pourroient en revenir à son pays<sup>17</sup>. »

En même temps que Joseph Clément écrivait à son conseil privé (7 juin) il invitait les deux bourgmestres de la cité, alors MM. de Stier et Duchateau, à faire tous les apprêts nécessaires pour recevoir le Czar avec toute la pompe et la magnificence possible. De son côté il s'empessa d'envoyer à Liège une grande partie de sa maison et ne retint près de lui que les serviteurs indispensables à son service. Le comte de Ventura, grand maître d'hôtel et les principaux officiers du prince arrivèrent à Liège pour régler le cérémonial de la Cour. Ils étaient accompagnés d'une compagnie des gardes du corps à cheval sous le commandement du comte d'Argenteau d'Esneux, avec trompettes et timbales, et plusieurs carrosses à six chevaux remplis de gentilshommes et cavaliers de la Cour, de chevaux de main, écuyers, etc., de chariots nécessaires pour le transport tant de la superbe et magnifique vaisselle de l'Électeur que de tout ce qui devoit servir d'appareil à une journée aussi éclatante. Le fourrier de la Cour, le châtelain du Palais, les chefs de cuisine et autres, comme trabans, archers et heyduques se rendirent au palais épiscopal<sup>18</sup>.

Le Chapitre et les magistrats de Liège, désireux de seconder les projets du prince, ne négligèrent rien de ce qui pouvoit donner de l'éclat à la réception du Czar.

Dès la veille de l'arrivée du monarque voyageur, le Conseil de la Cité députa Engelbert de la Naye ancien Bourgmestre de Liège, Gentilhomme de la Clef de S. A., plusieurs membres du Conseil et le corps de musique de la Cité pour aller recevoir le prince à Chokier, tête de la banlieue. De son côté le

<sup>16</sup> Archives de Liège *État primaire*, k. 36, p. 197.

<sup>17</sup> Archives de l'État. *État primaire*, k. 36, p. 198.

<sup>18</sup> Loyens, *Recueil héraldique*, p. 561.

Chapitre de la Cathédrale avait délégué pour le même office le comte de Liedekerke, archidiacre d'Ardenne, le baron de Berlaymont, archidiacre de Hainaut et Mathias Clercx, archidiacre de Condroz<sup>19</sup>. Le bateau qui portait ces députations était « suivi d'un nombre prodigieux de barques joliment ornées de festons, de guirlandes et de rubans ; quelques unes étoient remplies de trompettes, hauts-bois et autres instrumens de musique qui fesoient un concert charmant sur la rivière<sup>20</sup>. »

Le bateau aborda celui du Czar à Chokier et après que M. de la Naye eut complimenté l'autocrate en latin, au nom de la Cité, ils continuèrent leur route vers Liège au son des boîtes et du canon que les magistrats avaient fait échelonner tout le long de la route.

Pendant que le Czar longeait les quais il fut étonné de la quantité de peuple qui couvrait les rives, et il fit remarquer aux personnes de sa suite la beauté de l'abord et des quais de Liège.

A onze heures l'arrivée du Czar sur le sol de la cité fut signalée par trois salves d'artillerie tirées de la citadelle auxquelles répondirent quantités de boîtes que le magistrat avait fait ranger sur les berges du fleuve. A ce bruit se mêlait le son des fanfares et des cris de joie du peuple. La petite flottille s'arrêta et le Czar débarqua vis à vis de l'Église des Augustins où H. de la Naye chanoine de la Cathédrale, prévôt de Sainte Croix le complimenta en latin au nom de S.A. Électorale et lui remit, avec une lettre de ce prince, une lettre de créance à cachet volant.

Peu d'instants après les deux Bourgmestres régens de la Cité, les députés du conseil et la plupart des autorités de la Commune furent aussi présentées au Prince et lui firent compliment sur ce que la Cité avait l'honneur d'être visitée par l'un des plus grands et des plus puissants potentats du monde. M. de Stier porta la parole en langue hollandaise comme étant celle que le Czar possédait le mieux et dont il s'était acquis l'usage depuis son séjour à Saardam<sup>21</sup>. Il le félicita donc sur son heureuse arrivée et sur l'honneur que la Cité éprouvait en voyant ce grand Prince dans ses murs.

Le prince Kourakin, interprète pendant son séjour à Paris, ambassadeur et premier ministre du Czar<sup>22</sup>, répondit au nom de S.A. dans les termes les plus bienveillants et il ajouta que dans ses voyages il avait pu déjà apprécier le génie de plusieurs enfants de Liège<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> Archives de l'État. *Cathédrale. Secrétariat, E. 176*, p. 401. « Le chapitre cathédral étant informé de l'arrivée prochaine du Czar de Moscovie dans cette ville requiert Mgrs les archidiacres d'Ardenne, de Condroz et de Hainaut et en cas d'absence du dernier Mgr le baron de Rougrave de complimenter ce prince à son arrivée de la part du Chapitre. Séance du 23 juin 1717. »

<sup>20</sup> Poelnitz, *Amusemens des Eaux de Spa*, 1740, t. I, p. 26.

<sup>21</sup> « Le Czar comprenait bien le français et, je crois, l'auroit parlé s'il l'eût voulu ; mais par grandeur, il avoit toujours un interprète. Pour le latin et bien d'autres langues, il les parlait très-bien. » (Saint-Simon, *Mémoires*, 1717, ch. III).

<sup>22</sup> « Kourakin était d'une branche de cette ancienne maison des Jagellons qui avait longtemps porté les couronnes de Pologne, de Danemarck, de Norwége et de Suède. C'était un grand homme, bien fait, qui sentait fort la grandeur de son origine, avec beaucoup d'esprit, de tact et d'instruction. » (*Ibidem*, ch. III.)

<sup>23</sup> L'interprète du Czar faisait ici allusion à deux Liégeois dont son maître et lui avaient beaucoup admiré les œuvres à Paris, Sualem Rennekin et du Rivier. Dans les relations de son voyage, on voit qu'il se rendit le 26 mai et le 6 juin à Marly, où il examina attentivement la machine inventée par Sualem Rennekin. Peu après le 12 juin, en revenant d'avoir été rendre visite à la reine douairière d'Angleterre à Chaillot, Pierre se rendit à la Monnaie dont MM. de Launay et du Rivier lui firent les honneurs et lui firent voir tous les travaux. Après avoir parcouru tous les ateliers avec la plus grande attention et s'être fait

Un carrosse de parade de S.A. attelé de huit chevaux attendait le Czar. Le tréfoncier de la Naye prit place à gauche du monarque ; dans le fond étaient assis le prince Kourakin et un des généraux de Sa Majesté. Le carrosse était précédé de plusieurs autres des écuries de S.A.E. destinés pour le service des gentilshommes du Souverain. Le cortège était ouvert par un détachement des gardes du corps à cheval, commandé par le comte d'Argenteau d'Esneux, suivi d'un détachement du régiment de Dobbstein commandé par le colonel de Vigne<sup>24</sup>.

Derrière la voiture du Czar venaient les bourgmestres, les députés du conseil et quantité de personnes de première distinction. On se rendit par le quartier de l'Ile au Palais Épiscopal traversant les rues ornées de fleurs, de verdure, de drapeaux. Des troupes formaient la haie sur le passage du Prince<sup>25</sup>.

Peu après son arrivée au Palais Sa Majesté reçut les compliments des députés du chapitre cathédral, accepta le vin d'honneur qui lui fut offert par les Bourgmestres, puis à midi, assista à un banquet splendide qui réunit toutes les notabilités de la capitale.

Le dîner terminé, le Czar parcourut la ville, visita la cathédrale et les principales églises, notamment l'église Saint-Jacques où il admira beaucoup le curieux escalier en pierre qui a longtemps passé pour unique<sup>26</sup>.

De même que lors de son séjour à Paris, il ne voulut pas accepter le logement qu'on lui avait préparé au Louvre, de même à Liège, il refusa d'habiter les appartements qu'on lui avait préparés au Palais, et alla s'installer à l'Hôtel de Lorraine alors situé sur la Place Verte, où le comte de Verita fit dresser deux tables pour y faire servir le souper de Sa Majesté et de sa suite<sup>27</sup>.

---

tout expliquer jusque dans les derniers détails, il voulut aussi voir frapper des médailles au balancier. Aussitôt le directeur fit apporter des flancs d'or et d'argent et demanda au maître un coin. - Lequel voulez-vous, dit le maître ? - Peu importe, répondit le directeur, le premier venu. - On en pose donc un sur la plaque, on le couvre du flanc et l'on donne le coup de balancier. Le Czar qui n'avait pas perdu un seul mouvement de toute la manœuvre, reçut des mains du directeur la médaille encore chaude au sortir de la presse. Quelle fut sa surprise, d'y voir d'un côté son buste fort ressemblant et de l'autre un compliment très-flatteur, c'est-à-dire, une Renommée et un Fleuve avec cette légende : *Vires acquir'it eundo. Lut. et Paris, MDCCXVII*. Dans son étonnement il resta longtemps à considérer cette médaille, la tourna et la retourna plus d'une fois, enfin il la montra aux personnes de sa suite en leur disant en russe : « C'est moi en vérité, c'est moi-même. » Le directeur continua de faire frapper cette pièce pour la distribuer à tous ceux qui accompagnaient le Czar. Dès qu'on avait appris que le prince venait à Paris, et qu'il ne manquerait pas d'y tout voir, on avait pensé à lui préparer cette surprise. (De Staehlin *Anecdotes originales*, 1787, p. 42), racontées par son secrétaire Tcherkassoff, témoin oculaire. Voyez aussi la *Biographie Liégeoise par Becdelièvre*, t. II, p. 439, art. Du Rivier. Le *Mercurie histor. et polit.*, juillet 1717, p. 64- - La *Gazette de France*, juin 1717 etc.

<sup>24</sup> « Le 12 juin S. A. ordonne au colonel de Vigne, commandant le régiment de Dobbstein de faire prendre par l'officier qui commandera le détachement qui doit servir à la garde de S. M. Czarienne les drapeaux pour s'en servir à ladite garde. » (Archives de l'État. - *État primaire*, 1717.)

<sup>25</sup> Le 15 juin S. A. ordonne aux bourgmestres de la Cité de commander de la bourgeoisie un tel nombre de compagnies qu'ils trouveront à propos pour prendre les armes et se ranger en haie au passage de S. M. Czarienne dans les endroits qu'ils leur désigneront.

S.A. ordonne également à son bailli d'Avroy de commander sur les armes les compagnies de son baillage pour se ranger en haie dans le passage de S. M. Czarienne, lorsqu'elle arrivera à Liège. (Archives de l'État - *État primaire*, 1717.)

<sup>26</sup> Polain, *Liège pittoresque*, p. 75.

<sup>27</sup> Voir le *Mercurie historique*, juillet 1717, p. 56.

Ce repas eut lieu avec beaucoup d'apparat et il y fut déployé un luxe magnifique ; la vaisselle d'argent de l'Évêché et celle de la famille Van den Steen de Jehay furent mises à contribution<sup>28</sup>. Vers la soirée et par un temps superbe un feu d'artifice fut tiré et la ville féériquement illuminée. La nuit brillait de la clarté des fusées, tandis que le bruit des canons et des boîtes, le son des cloches et des carillons des cent églises de la cité, celui de la musique, frappaient les airs. Les Bourgmestres avaient fait placer en plusieurs endroits et notamment aux alentours de la Maison de Ville des pyramides éclairées par des pots à feu et surmontées chacune des armes du Czar et de l'Électeur de Cologne. Les armes du Prince ornaient aussi la façade de l'Hôtel de Ville et de plusieurs monuments de la Cité<sup>29</sup>.

Le lendemain de grand matin, le Czar alla visiter plusieurs houillères des environs de Liège<sup>30</sup>, puis il partit pour Spa, accompagné de sa suite, du chanoine de La Naye, du régiment des gardes de S. A. et d'un corps de Fantassins Liégeois qu'il retint pendant tout son séjour aux Eaux.

---

Contrairement à cette narration qui est aussi celle de Loyens et des chroniqueurs du temps, de Villenfagne dans ses *Mélanges*, t. II, p. 385, prétend sur la foi d'un ms. Du temps que ce soir là le prince soupa chez un marchand de vin qui sans doute lui en fit boire d'excellent puisque le Czar lui en retint plusieurs futailles pour sa provision. »

<sup>28</sup> « Sur proposition faite, messeigneurs sont d'avis que la vaisselle d'argent de l'évêché pourra se donner au comte de Vérita grand maître d'hôtel de S. A. S. E. sur la signature et répondeance au nom de Sadite A. S. E. » (Archives de l'État. *Cathédrale, secrétariat*, E. 176.) - L. W. Ban Van den Steen de Jehay, en sa qualité d'ainé, ayant hérité en majeure partie de l'argenterie de sa famille qui, dès l'an 1716, dépassait le marck permis à la noblesse liégeoise, savoir 25,000, il augmenta cette argenterie d'une vaisselle plate et d'une vaisselle montée dont la valeur s'éleva jusqu'à concurrence de 100,000 francs, ce qui le rendit passible des peines et amendes prescrites par tes lois somptuaires usitées dans la Principauté de Liège. Mais la peine pécuniaire qu'il aurait dû encourir, fut modifiée par le prince-évêque, le souverain consentit à ériger cette argenterie en fidei-commissi, mais en imposant à son propriétaire et à ses successeurs, l'obligation de prêter cette argenterie aux princes-évêques de Liège, lorsque soit le grand maréchal, le grand maître d'hôtel ou les gentilshommes de bouche du palais, la réclameraient pour être employée les jours où le prince-évêque traitait en gala des têtes couronnées. Jusqu'en 1794, cet engagement fut strictement observé, ainsi que le prouvent les quittances délivrées par l'État et le contrôle du grand maréchal. Cette vaisselle fut mise en usage au palais durant les sede vacante 1723, 1743, 1763, 1771, 1783 et 1792 durant les fêtes et cérémonies qui eurent lieu lors des avènements des princes-évêques en 1724, 1744, 1763, 1772, 1784 et 1792. Elle fut pour la première fois employée l'an 1717, durant le séjour de Pierre Ier en 1742 pour le prince palatin grand maître de l'Ordre teutonique, en 1747 pour Louis XV, en 1763 pour Clément prince royal de Pologne, en 1767 pour la cour de Prusse, en 1770 pour le Stadhouder de Hollande, en 1779 pour Gustave III, roi de Suède, en 1785 pour Albert et Marie-Christine gouverneurs des Pays-Bas.

<sup>29</sup> Les frais occasionnés par l'arrivée du Czar pour vins, musique, feu d'artifice, carillon, logement, etc., s'élevèrent à la somme de, 4,828 florins Brabant. (Extrait des comptes communaux de la cité de Liège, 1717.)

<sup>30</sup> Bouille, *Hist. de Liège*, t. III, p 557.

## III

L'arrivée d'un Czar de Russie dans nos régions quasi sauvages avait réellement quelque chose de si extraordinaire que les Spadois ne purent d'abord croire à la nouvelle<sup>31</sup>. En effet, les chemins qui conduisaient au bourg étaient alors des moins praticables<sup>32</sup>. Mais le conquérant que les steppes du Nord et du Midi de son Empire n'avaient point arrêté se préoccupait peu d'obstacles aussi légers. Spa lui-même n'avait pas 300 maisons et la plupart étaient des masures bâties en charpente et en plâtrage. C'était là encore une considération de peu d'importance pour un prince habitué à la vie des camps. Il savait qu'il s'hébergerait toujours assez commodément. Après un trajet difficile et fatigant il arriva donc à Spa et comme on l'a dit, au port du salut. Il fut complimenté par les autorités du bourg qui lui offrirent le vin d'honneur<sup>33</sup>.

A peine installé au bord de ces fontaines dont il attendait sinon la guérison, du moins un soulagement, il voulut commencer la cure. Selon le régime généralement prescrit aux malades qui fréquentaient Spa, et suivant l'usage, il commença par boire l'eau du Pouhon dès le lendemain de son arrivée et les deux jours suivants. Il essaya ensuite l'eau de la Géronstère - alors très-peu usitée - sur la recommandation du docteur Areskin, son premier médecin.

Celui-ci, accompagné des principaux médecins de Spa avait visité et étudié les vertus médicales de toutes les sources de cet endroit<sup>34</sup>, et ils avaient jugé la Géronstère la plus utile à la santé du prince. Conformément à ses habitudes qui étaient de se lever de très-grand matin, le Czar se rendait chaque jour à la Géronstère de très-bonne heure. Il allait tantôt en carrosse, tantôt en berline, tantôt à cheval et le plus souvent en chaise à deux chevaux qu'il se plaisait à conduire lui-même, exercice qui ne laissait pas que d'être dangereux, vu le mauvais état de la route. L'on sait que la source préconisée par les médecins du Czar est la plus écartée de toutes celles qui avoisinent Spa. Elle est située à environ 3 1/2 kilomètres sud du bourg. Peu fréquentée encore à l'époque où nous reportons cette histoire, elle était d'un accès difficile. Il ne sera pas inutile de rapporter, d'après un auteur contemporain, la description de la route qu'avait à parcourir l'illustre malade : « C'était alors un chemin si rude que les voitures employoient toujours près de cinq quarts d'heure. La route en elle-

<sup>31</sup> Bouille, *Histoire de Liège*, t. III, p. 557 range à tort le voyage du Czar à Spa sous l'année 1718.

<sup>32</sup> L'État déplorable des routes nuisait singulièrement à la prospérité de Spa. A l'étranger et notamment à Aix on exploitait souvent cette raison au profit de nos rivales. Ce ne fut qu'en 1768 que la grande route de Liège à Spa fut commencée. La levée par laquelle on se rend à la Sauvenière le fut en 1779 et continuée en 1788 jusqu'aux limites de la principauté de Stavelot, aux frais de la commune de Spa. Le chemin actuel de Spa à la Géronstère a été tracé en 1765 et celui qui forme la traverse pour passer de la Géronstère à la Sauvenière date de 1780.

<sup>33</sup> Ce furent les magistrats de Liège qui envoyèrent ce vin à leurs collègues de Spa. Il consistait dit Henoul, en une grosse foudre de vieux vin de Rhin. (*Liste des étrangers arrivés à Spa*, n° du 27 juin 1821, article *Variété*.)

<sup>34</sup> Mémoire de Salpêtre, pharmacien à Spa : Avoir évaporé pour le médecin de S. M. Czarienne cent bouteilles d'eau de Géronstère 8 florins. Pour avoir évaporé autant d'eau du Pouhon, 8 florins. Pour les épreuves faites des Eaux de Spa avec les médecins de S. M. Czarienne, 12 florins. (*Archives de Spa; comptes.*)

même étoit des plus désagréables. A peine sorti de Spa, on ne découvroit plus le moindre vestige d'habitation. On se fut cru dans les déserts de la Thébaïde. De quelque côté que l'on regardât, tout se ressenoit de la solitude : partout on ne voyoit que des arbres, de la bruyère et du marbre. Les chemins étoient bordés et serrés en quelques endroits de rochers ou d'éclats de pierres d'une grosseur énorme; en sorte que quelque pressé que l'on fût, les voitures n'alloient qu'au pas du cheval qui ne devoit point aller vite, puisque le cocher étoit toujours à pied, pour être à portée de guider le cheval dans les pas dangereux, et lui faire éviter à propos les grosses pierres qui auroient fait renverser la chaise. »



*« Pierre Le Grand allant à Géronstère 1717 » par Antoine Fontaine  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

« Ces voitures étoient faites exprès pour ces chemins rudes et étroits. C'étoient des espèces de chaises légères, couvertes de cuir ou de toile cirée avec des rideaux de même, sans glaces ni portières. Ces machines étoient attachées sur un brancard à deux roues fort larges et bien solides. Elles avoient sur le dossier une lunette pour pouvoir veiller sur les valises que l'on pouvoit attacher derrière, car il étoit impossible d'y placer un valet. Il n'étoit pas aisé d'aller vite avec ces voitures parce qu'on ne pouvoit y atteler deux chevaux de front. Quand on en prenoit deux pour les montées, on étoit obligé de les attacher en flèche. Quelque temps qu'il fit, les animaux alloient toujours le même pas et ils savoient si bien leur route qu'en certains endroits plus difficiles ils posoient toujours les pieds dans les mêmes traces et sur les mêmes pierres, en sorte que l'on étoit sûr d'essuyer chaque fois les mêmes cahots, les mêmes secousses<sup>35</sup>. » Quant au retour, il eût été peut-être un peu plus commode de l'effectuer à cheval, mais le Czar préférait revenir à pied, en guise de promenade. Si pour se rendre à la source on trouvait une montée continue et des plus monotones, le retour étoit fort agréable ; on jouissait de points de vue d'autant plus agrestes qu'alors la nature n'avait encore subi aucune modification.

Bien que l'Empereur fut venu à Spa dans le but bien déterminé de prendre les eaux et de raffermir ainsi sa santé débilitée plus encore par les travaux que par les excès, il s'astreignait malaisément au régime prescrit par les médecins. Ainsi il ingérait parfois des quantités excessives d'eau minérale. M. de la Naye rapporte qu'il vit le Czar prendre un matin jusqu'à vingt-et-un verres d'eau du Pouhon, ce qui n'eut pour effet que de le mettre en excellent appétit. Le collège des médecins de Liège et de Spa recommandait aussi sévèrement aux buveurs d'eau de s'abstenir de fruits crus. Cette opinion, malgré le sentiment contraire de Boërhavé, étoit tellement accréditée dans les hôtels du bourg que presque jamais au dessert on n'y servait de fruits. Le Czar étoit loin de tenir compte de ces avis. Des chroniqueurs citent ce fait caractéristique qu'une fois il mangea immédiatement après avoir pris les eaux, près de six livres de cerises et une douzaine de figues. Il fallait la constitution de ce monarque pour ne pas ressentir de suites funestes de cette intempérance. L'on conçoit assurément que le traitement lui parut fastidieux, car il lui en coûtait de déroger à son train de vie habituel. Mais il ne faut pas en conclure qu'il s'affranchit de toute règle de prudence. Il est bon de mettre au nombre des assertions hasardées celle rapportée par Jules Janin, à savoir que l'auguste buveur mêlait des liqueurs spiritueuses à l'eau de nos sources<sup>36</sup>.

<sup>35</sup> Poelnitz. *Amusemens des Eaux de Spa*, t. I, p. 318

<sup>36</sup> « S'il consentit à s'abreuver dans la fontaine du Pouhon, ce fut à condition qu'il mêlerait à cette onde étonnée tous les vins de l'orgie. Le terrible malade ! Quand il portait à ses lèvres cette boisson mêlée de fer et d'alcool, il sentait circuler dans ses veines, cette vie puissante qui le poussait à toutes les grandes entreprises... Ceci est le grand miracle de Spa ! Quelques gouttes de cette eau mêlée aux flammes du punch impérial suffirent à rafraîchir ce corps brûlé par les plus violents excès. (J. Janin. *Les délices de Spa*, p 39.)

L'on possède, en ce qui concerne le cérémonial quotidien observé chez ce grand prince, un document très-curieux. C'est une lettre écrite par ce même M. de la Naye, chanoine de la cathédrale, qui accompagnait le Czar à Spa, à M. de Passerat, ministre secrétaire de S.A.S. l'Electeur de Cologne, qui se trouvait alors à Bonn. Elle est datée de Spa, le 27 juillet.

« Il faut avouer que ce prince ou plutôt, tout moscovite est bien extraordinaire : Le comte d'Argenteau qui doit être arrivé hier à Bonn, aura de quoi réjouir S.A.S.E. par le récit des choses singulières dont il a été témoin ; mais comme il n'a mangé chez le Czar qu'à des fêtes, il faut que je vous rende la manière ordinaire de vivre de ce prince.

« J'arrivoi jeudi (le 22) à Spa, je trouvois le Czar sous une tente : je lui présentoi un bassin avec des fruits de mon jardin... Il me fit l'honneur de me faire dîner avec lui ; je vous ferois tort de ne pas vous donner la description de ce repas.

« On eut soin de me prévenir que c'étoit la manière ordinaire de vivre de Sa Majesté,

» La table n'étoit que pour huit couverts, mais on avoit eu le secret d'en mettre douze, le Czar y présidoit en bonnet de nuit et sans cravate, nous mangions tous sur le côté, et éloigné de la table d'un demi pied; deux soldats de la garnison portaient chacun son plat, dans lequel il n'y avoit positivement rien du tout, mais autour des bords étoient des écuelles de terre, dans lesquelles étoient du bouillon et un morceau de viande; chacun choisit une de ces écuelles et par delà son assiette, en sorte que, cette distance jointe à la première, éloigne tellement la table, que pour prendre une cuillerée de bouillon, il faut allonger le bras comme pour faire des armes ; le bouillon mangé, si vous en voulez encore, vous allez sans façon dans l'écuelle de votre voisin, comme Sa Majesté fit à celle de son chancelier. L'amiral des galères qui étoit assis vis à vis du Czar, ne se trouvant pas d'appétit, s'amusoit à se ronger les ongles. Tout à coup vient un homme qui jeta six bouteilles de vin sur la table comme s'il eût joué au petit palet, et sans les asseoir. Le Czar en prit une et en donna un verre à chaque convive.

» Le chancelier auprès duquel j'étois placé, s'apercevant que je mangeois la viande sans sel, l'unique sallière étant à l'extrémité de la table, me dit gracieusement : « Monsieur, si vous voulez du sel, il en faut prendre. » Pour n'avoir pas l'air emprunté, j'avançois le bras devant le Czar et je pris du sel pour tout mon repas.

» Presque toutes les écuelles étoient renversées sur la nappe, de même que le vin dont les bouteilles ne se trouvoient pas bien bouchées. Quand on leva le service, la nappe étoit trempée de graisse et de vin.



« Un chanoine de Liège fut invité à dîner par le Tsar. Celui-ci mit un grand empressement à le servir ... avec ses mains » par Antoine Fontaine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

» Le second service parut. Un soldat qui étoit passé par hasard devant la cuisine fut pressé de prendre un plat, et n'ayant pas le temps d'ôter son chapeau il secouoit la tête pour le faire tomber, mais le Czar lui fit signe de venir comme il étoit. Le service consistoit en un plat, qui contenoit deux longes de veau et quatre poulets. Sa Majesté ayant remarqué un poulet plus gros que les autres, le prit avec la main, et le frotta sous son nez et m'ayant fait signe qu'il étoit bon, me fit la grâce de le jeter sur mon assiette ; le plat ne faisait que glisser d'un bout de la table à l'autre, sans mauvoise rencontre, puisqu'il étoit seul, et que la nappe, couverte de graisse, facilitoit sa course.

» Le dessert vint ; c'étoit une assiette avec trois biscuits de Spa<sup>37</sup>, On se lève enfin de table et s'approchant d'une croisée, le Czar trouva une paire de mouchettes grasses et rouillées, dont il se servit pour nettoyer ses ongles.

A suivre ...

Albin Body

<sup>37</sup> Les biscuits de Spa dont on a aujourd'hui négligé la fabrication étoient un composé de pâte légère, faite avec de la crème, du beurre, des œufs et couverte de sucre et de carvi. Ils avoient une renommée qui s'étendait bien en dehors de la Principauté.

# ***Le congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818,***

une première relance de Spa après la Révolution française ?

Les vingt années d'occupation française, de 1794 à 1814, on le sait, ne furent guère favorables à Spa. Le départ vers l'exil des derniers bobelins en 1794, après la bataille de Fleurus, suivi de l'occupation de Spa par les troupes révolutionnaires mit un terme à l'essentiel des activités du bourg liées à la cure. Ces troupes furent également responsables de la destruction d'une partie des témoignages du passé aristocratique de la cité avec, notamment, la dégradation du Waux-Hall, transformé en lazaret pour vénériens. Enfin, la suppression des jeux de hasard sur le territoire de la République française à laquelle nous avons été annexés, consommèrent la ruine de la ville d'eaux.

Sous l'Empire, un an après la réouverture autorisée des jeux, en 1806, qui laissait augurer une amélioration de la situation, l'incendie de 1807 mit un terme à ces espoirs.

Le préfet de l'Ourthe (actuelle province de Liège), Micoud d'Umons, géra cependant avec rapidité et efficacité la crise qui en résulta, faisant notamment appel à la solidarité des loges maçonniques de l'Empire, pour venir en aide aux Spadois<sup>38</sup>.

Un décret de Napoléon du 1<sup>er</sup> septembre 1807, dix jours seulement après l'incendie, accordait en outre aux Spadois, pour une durée de dix ans, le bénéfice des jeux. Cette aide cependant s'avéra médiocre car, même après la réouverture de ceux-ci, comme en témoignent les « Listes des Etrangers » qui avaient succédé en 1800 aux célèbres « Listes des Seigneurs et Dames » du 18<sup>ème</sup> siècle, ces listes sont bien pauvres en curistes de qualité.

Il y a certes quelques exceptions, dont plusieurs membres de la famille impériale, de la reine Hortense à la belle Pauline Borghèse, la propre sœur de l'empereur, qui ne partageait, semble-t-il pas la mauvaise opinion de celui-ci envers la ville thermale. On y trouve aussi Maria Walewska, la discrète maîtresse de Napoléon, qui séjourna, par deux fois, au Grand Hôtel, en 1810 et en 1811<sup>39</sup>. De 1802 à 1809, madame Récamier vint elle aussi plusieurs fois à Spa.

La retraite de Russie, la bataille de Leipzig en 1813, puis le passage des troupes « alliées » (Prusse, Autriche, Russie) poursuivant les restes de la « Grande Armée » n'améliorèrent pas les choses.

La réunion, en revanche décidée par le Congrès de Vienne, des anciens Pays-Bas et de la Principauté de Liège au royaume de Hollande, même si elle allait être assez rapidement mal vécue dans le reste de la Belgique à venir, fut assez favorable à Spa. Le roi Guillaume 1<sup>er</sup> et surtout son fils le prince d'Orange, firent de grands efforts pour le renouveau de la ville.

<sup>38</sup> Voir HAS juin 1997, Marquet Léon, « La reconstruction du bourg de Spa après l'incendie de 1807 ».

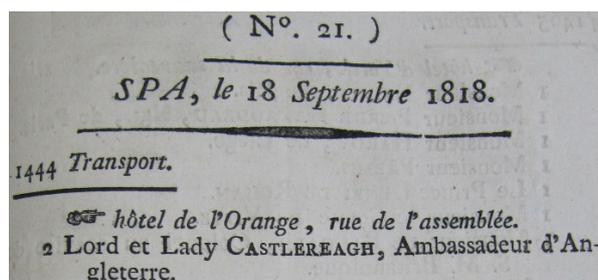
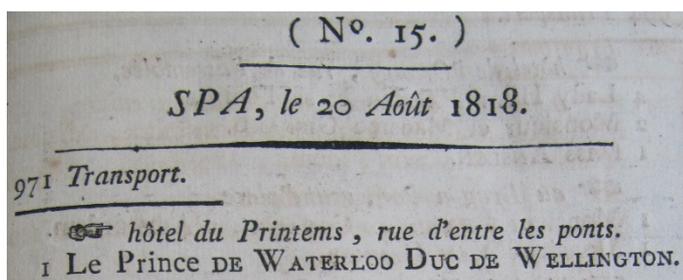
<sup>39</sup> Voir HAS juin 1997, Doms Alexis, « Les séjours à Spa de Marie Walewska ».



*Le Pouhon de Spa par le général Howen (1817) tel que purent le voir les visiteurs de Spa.  
Il sera remplacé en 1820 par un nouveau monument. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Une belle occasion de relancer Spa fut certainement le Congrès d'Aix-la-Chapelle qui se tint à l'automne 1818. Celui-ci réunissait à nouveau les vainqueurs de Napoléon et avait pour objectif principal le retrait des troupes d'occupation de la France et la réintégration de celle-ci dans le « concert des nations ». Sa durée, du 29 septembre au 21 novembre, et la relative proximité des deux villes, laissèrent le loisir aux souverains et aux représentants des grandes puissances de l'époque de venir visiter Spa qui, 30 ans après 1789, malgré ses déboires, avait gardé son prestige auprès de l'aristocratie.

Ainsi, dès le 20 août 1818, la « Liste des Etrangers » signale comme premier hôte important Wellington, qualifié de son récent titre de « Prince de Waterloo ». Le 3 septembre, le prince et la princesse d'Orange qui jouèrent le rôle d'hôtes pour les brillants visiteurs qui vont se succéder à Spa, s'installent à l'hôtel de Belle-Vue qui avait échappé à l'incendie de 1807. Le 18 septembre, lord Castlereagh, l'ambassadeur d'Angleterre et chef de la diplomatie de son pays descend avec son épouse à l'hôtel d'Orange, accompagnés d'autres nobles anglais.

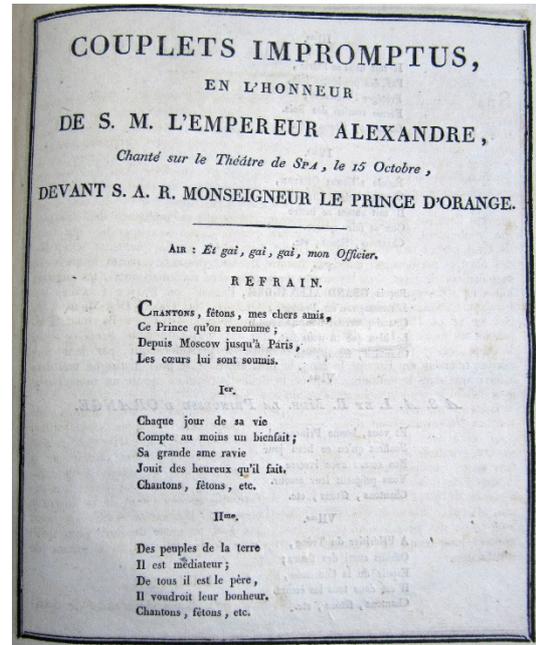


*Extraits de la « Liste des Etrangers » 1818 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body)*

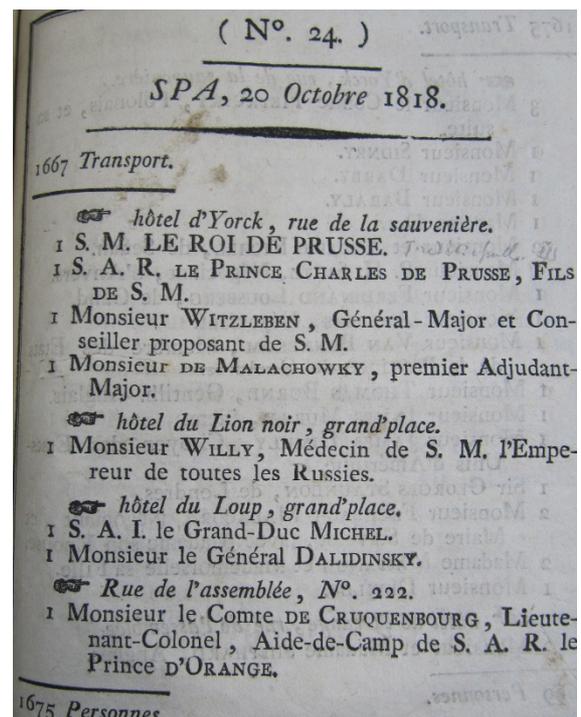
Et le 4 octobre, 101 ans après son illustre ancêtre Pierre le Grand, l'empereur de Russie Alexandre 1<sup>er</sup> occupe l'hôtel du Lion Noir, où sont descendus, et descendront encore au 19<sup>ème</sup> siècle tant de personnages illustres. Des couplets impromptus en l'honneur de celui-ci seront chantés sur le théâtre de Spa le 15 octobre, devant le prince d'Orange.



Extraits de la « Liste des Etrangers » 1818 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body)



Derniers hôtes importants, le 20 octobre le roi de Prusse et son fils, le prince Charles, arrivent à l'hôtel d'York, et le grand-duc Michel, à l'hôtel du Loup.

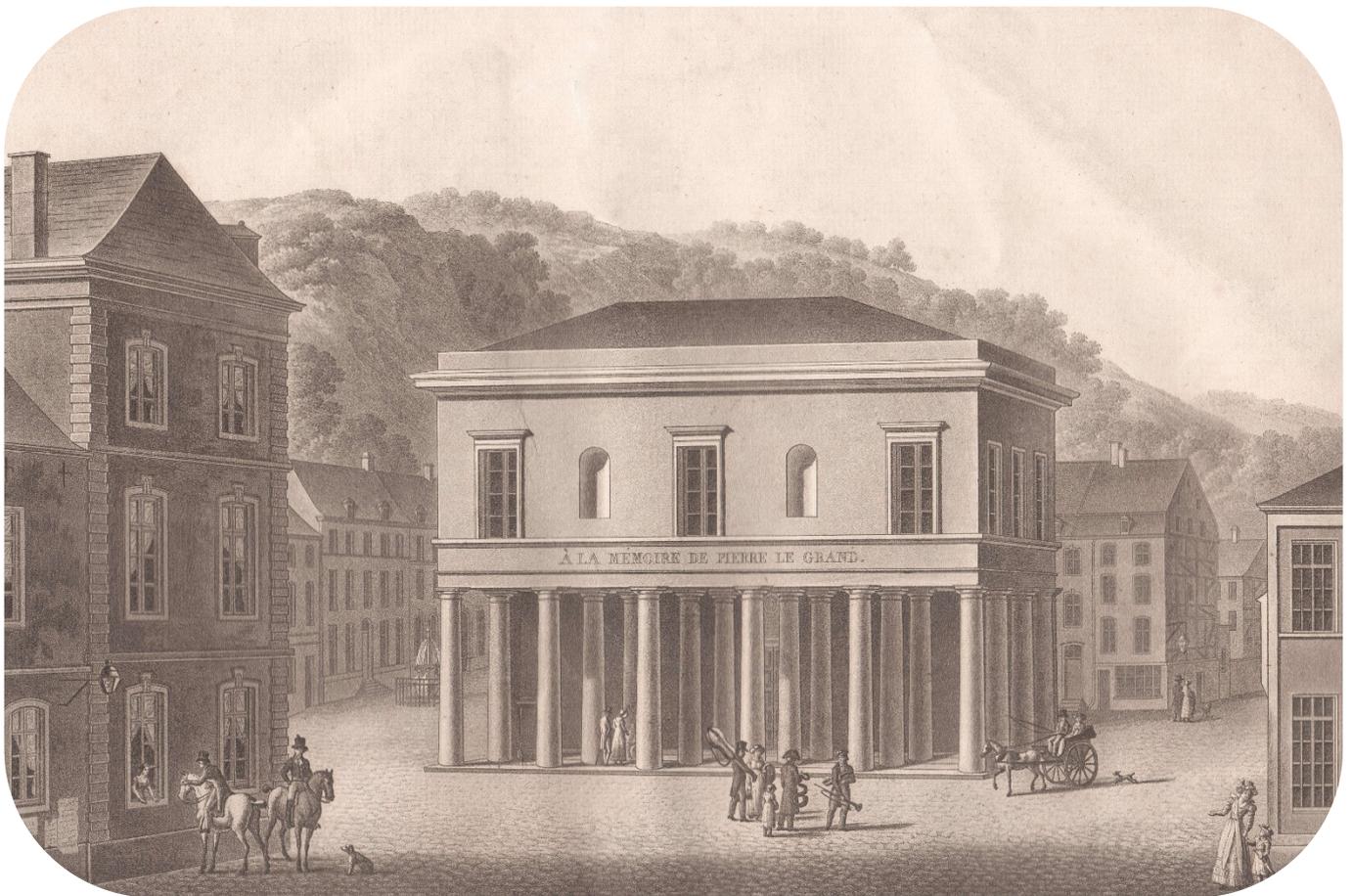


Extraits de la « Liste des Etrangers » 1818 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds A. Body)

Ainsi, à l'arrivée de Wellington, le 20 août, assez tard déjà dans la saison, 971 personnes étaient reprises dans les listes des étrangers et le 20 octobre, à la fin de la dernière liste, 1712 visiteurs, pas loin du double sur deux mois, hors saison !

D'ailleurs, l'habituel texte de clôture des listes de cette année ne manque pas de conclure « ...l'état de stupeur dans lequel les révolutions et les guerres l'avaient plongé [Spa], se dissipe manifestement [...] surtout par la saison incomparable qui vient de finir et qui fera une époque à jamais mémorable par la qualité et le nombre des illustres personnages qui l'ont honoré de leur présence. »

Nous avons eu, après le retour à la paix, 1100 personnes en 1816, 1362 en 1817, et donc 1712 visiteurs en 1818, mais 1819 n'indiquait à nouveau plus que 1465 personnes. Ainsi, comme le confirmeront les listes suivantes, 1818 n'aura été qu'un feu de paille, malgré les efforts du prince d'Orange, la création de nouvelles routes menant aux fontaines et la construction du nouveau monument du Pouhon en 1820 qui sera dédié à Pierre le Grand.



*« Portique de la fontaine du pouhon, à Spa. »  
Nouveau monument dédié à Pierre le Grand construit en 1820 sous le régime hollandais  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

En 1832 encore, au tout début de la Belgique indépendante, Fenimore Cooper note dans son « Voyage en Europe » « La gloire de Spa s'est évanouie [...], le goût capricieux de l'époque entraîne le voyageur vers d'autres sources où le convient des retraites plus agréables encore. »

Il faudra en fait attendre les années 1850, avec la politique de relance de la ville de l'échevin Servais, avec l'arrivée aussi du chemin de fer, pour voir Spa connaître, à 100 ans de distance avec le premier, le début de son second âge d'or.

Jean Toussaint

\*  
\* \*

## ***Liquidation des revues « Histoire et Archéologie spadoises » parues avant 2006***



Dans le cadre d'un grand rangement, l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* propose à tous d'acquérir des exemplaires de notre revue trimestrielle dans la limite des numéros encore disponibles.



Le prix unique est de 1 euro par revue.

Cette liquidation exceptionnelle concerne exclusivement les revues parues avant 2006.



Les revues peuvent être uniquement commandées par courrier à l'adresse du musée ou email [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be), mais doivent être impérativement retirées au musée durant les heures d'ouverture de celui-ci.

Attention, cette vente se déroulera du 1<sup>er</sup> janvier au 30 juin 2017.

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le musée par téléphone au 087 / 77.44.86 ou par email [info@spavillaroyale.be](mailto:info@spavillaroyale.be).

